

Produire et reproduire la francophonie en la nommant, sous la dir. de Nathalie Bélanger, Nicolas Garant, Phyllis Dalley et Tina Desabrais, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, 364 p.

Félix Grenier

Volume 30, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2011). Compte rendu de [*Produire et reproduire la francophonie en la nommant*, sous la dir. de Nathalie Bélanger, Nicolas Garant, Phyllis Dalley et Tina Desabrais, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, 364 p.] *Politique et Sociétés*, 30(1), 188–190. <https://doi.org/10.7202/1006072ar>

comme étant des manœuvres de dernier recours. D'une part, il nous semble que la négociation, prise au sens large, est inhérente à toute démarche de concertation. D'autre part, l'auteur présente une vision pour le moins contradictoire du lobbying en l'associant à un mode d'influence qui favorise le *dénoûment* d'une action collective, tout en conseillant explicitement de « commencer très tôt les contacts avec un politicien en campagne ou fraîchement élu » (p. 113). En somme, au regard de la complexité de ces mécanismes et des nuances nécessaires à leur juste compréhension, il aurait sans doute été plus heureux de leur consacrer un développement plus substantiel, par exemple en les intégrant aux stratégies d'action présentées au chapitre trois.

En définitive, les intervenants qui souhaitent orchestrer une action collective en environnement trouveront dans cet ouvrage des pistes utiles et des exemples qui pourront potentiellement s'avérer inspirants. Ceux qui sont surtout à la recherche d'un guide pratique risquent toutefois de rester sur leur faim. En se donnant le double objectif d'illustrer l'action collective en environnement et de pousser plus à fond les réflexions théoriques sur le sujet dans le but de fournir un guide encadrant l'action, Yvan Comeau s'est sans doute fixé une mission trop ambitieuse au regard du format de l'ouvrage. Ce constat lapidaire démontre une fois de plus la pertinence de poursuivre les recherches et les publications dans ce domaine.

Stéphanie Yates
 Université du Québec à Montréal
 yates.stephanie@uqam.ca

Produire et reproduire la francophonie en la nommant

sous la dir. de Nathalie Bélanger, Nicolas Garant, Phyllis Dalley et Tina Desabrais, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, 364 p.

Les recherches sur les organisations, les réseaux et les réalités internationales demeurent trop souvent enfermées dans des approches classiques qui représentent la réalité observée sous ses aspects institutionnels officiels et à travers des cadres conceptuels traditionnels. La francophonie est ainsi généralement décrite comme l'organisation internationale qui regroupe les locuteurs francophones et qui promeut et défend la représentation, l'intégrité et la richesse de la langue française dans le monde.

Cet ouvrage remet profondément en question les perspectives traditionnelles sur ce qu'est la francophonie, ce qui la « constitue », et sur ce que veut dire « être francophone ». Les réflexions présentées sont guidées par une multitude d'approches théoriques et empiriques s'inspirant principalement de l'analyse socio-discursive et de l'ethnographie, diversement utilisées par les auteurs qui ont participé à l'ouvrage collectif. Cette diversité représente ainsi la richesse du colloque du même nom, organisé à l'Université d'Ottawa en septembre 2007, ayant mené à la rédaction de *Produire et reproduire la francophonie en la nommant*.

En introduction, Nicolas Garant et Nathalie Bélanger proposent de problématiser le concept de francophonie, démarche particulièrement importante en raison des changements et des défis sociopolitiques contemporains et du peu de « prise sur le réel » (p. 11) qu'inspirent les liens interétatiques francophones. Face à ces difficultés, les auteurs proposent plutôt un questionnement sur nos définitions de la réalité francophone et sur les aspects sociaux et relationnels de celle-ci. Cette démarche critique permet, selon eux, de mieux apprécier les « paramètres déterminants de la production et de la reproduction de la francophonie » (p. 14).

L'ouvrage est par la suite divisé selon trois axes, chacun comprenant cinq articles. Le premier axe regroupe des articles présentant une « interrogation sur le rôle des mots, des définitions, des pratiques dans les processus d'inclusion et d'exclusion à l'œuvre au sein de la

francophonie». D'abord Normand Labrie analyse l'utilisation de la notion de construction identitaire par le ministère de l'Éducation de l'Ontario dans la Politique d'aménagement linguistique de la province. S'appuyant sur l'étude de certaines communications particulières liées à cette politique, l'auteur montre comment certains référents identitaires collectifs, déterminés grâce à des processus de catégorisation sociale, deviennent des sujets intrinsèques du programme pédagogique promu par le ministère. En deuxième lieu, Gabrielle Parker propose une réflexion sur la nature et la constitution de la francophonie basée sur la métaphore de l'archipel. À partir d'un tracé historique de la francophonie, elle montre comment l'archipel représente adéquatement les réalités diverses de la francophonie et les tensions entre les visions continentales/métropolitaines et archipélagiques/périphériques de celle-ci. L'article suivant, de Danielle Forget, présente une analyse des discours publics liés à la francophonie. À partir de références issues de trois journaux québécois, l'auteure tente de comprendre le rôle des médias dans la diffusion des représentations sur la composition, les objectifs et les enjeux de cette organisation. L'article de Phyllis Dalley et Anne-Sophie Ruest-Paquette s'intéresse pour sa part aux effets des mouvements de populations sur l'identité et les structures de pouvoir en Alberta francophone. Ces auteures offrent ainsi une analyse sociopolitique des débats identitaires qui ont émergé autour de la nomination des associations regroupant les francophones d'Alberta (plus particulièrement l'Association canadienne-française de l'Alberta) en raison des récentes transformations dans la composition de la population francophone de cette province. Le dernier article de cette section, écrit par Christophe Traisnel et Isabelle Violette, se penche sur les transformations contemporaines du discours identitaire acadien provoquées par l'importance croissante du pluralisme, du multiculturalisme et de l'influx de populations immigrantes francophones. Utilisant les théories de l'identité et la méthode des entrevues semi-dirigées, les auteurs analysent les divers discours sur l'immigration francophone qui circulent dans l'Acadie du Nouveau-Brunswick.

La deuxième série d'articles est regroupée autour du thème de «la représentativité des définitions et des énoncés de politiques ou de productions institutionnelles dans la francophonie». Dans le premier chapitre de cette section, Alexandra Jaffe étudie l'évolution de la pratique et des politiques linguistiques corses dans le but de comprendre comment sont construites et reproduites les idéologies linguistiques dans ce domaine. Son analyse de l'évolution des idéologies langagières en Corse permet de représenter et de comprendre «l'écologie» de ce domaine et ses divers aspects culturels, politiques et sociaux. Dans l'article suivant, Pierre Foucher réfléchit sur l'existence juridique des francophones et des droits constitutionnels qui sont accordés à cette catégorie de personnes au Canada. En analysant l'évolution des diverses élaborations constitutionnelles dans ce domaine, l'auteur discute des différents courants de pensée véhiculés (droits à caractère collectif ou individuel) et des conséquences de ceux-ci particulièrement sur l'éducation en milieu minoritaire. Dans le huitième chapitre de l'ouvrage, Nicolas Garant offre une analyse approfondie du fonctionnement interne et social de la section francophone du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Grâce à une approche ethnographique, les aspects idéologiques, culturels et identitaires de ce milieu de vie institutionnel sont révélés. En conséquence de son rapport fondamental à la langue, cette organisation se révèle une interface déterminante et productrice de la francophonie ontarienne. L'article suivant, de Nathalie Bélanger et Diane Farmer, s'inspire du domaine de la sociologie de l'enfance pour étudier l'école française en Ontario en tant qu'espace créé et organisé par les adultes pour les enfants. Utilisant une méthode ethnographique, les auteurs discutent plus particulièrement des pratiques d'appropriation de l'école de langue française par les enfants et des discours véhiculés, dans l'espace scolaire, pour représenter les milieux desservis par l'institution. Dans le dernier article de cette section, Annie Pilote et Marc Molgat réfléchissent sur la problématique de la vitalité ethnolinguistique des communautés francophones, principalement en milieu rural ou minoritaire, en analysant les divers discours sur l'exode, la mobilité et la migration

des jeunes. Les auteurs exposent, dans une discussion principalement théorique, les diverses représentations de cette réalité contemporaine, les préoccupations liées à cet enjeu et les possibilités de changements de perspective à ce sujet.

Le troisième axe regroupe des articles qui portent sur « la réception et l'appropriation des définitions et des représentations de la francophonie ». Dans le premier article de cette section, Lace Marie Brogden propose une réflexion sur l'objet d'étude qu'est « la francophonie ». Grâce à des jumelages originaux de contextes et de subjectivités linguistiques, l'auteure représente divers enjeux sociolinguistiques de la vie bilingue. Ce travail autoethnographique permet de remettre en question et de complexifier les définitions et les représentations traditionnelles de la francophonie. Marie Lebel propose ensuite d'étudier les conditions d'exercice du rôle d'intellectuel en milieu minoritaire francophone et plus particulièrement en Nouvel-Ontario entre les années 1975 et 1985. Le dépouillement des contributions à cinq revues universitaires ou scientifiques ayant leur siège dans cette région permet d'observer divers caractères communs des intellectuels en milieu minoritaire ainsi que différentes tendances identitaires dans le contexte spécifique étudié. Cette analyse aide à comprendre comment les intellectuels ont pu jouer leur rôle social « d'interprétants » et de « fournisseurs de sens » par rapport au devenir collectif dans un contexte de changements sociétaux rapides. Dans le treizième article de l'ouvrage, Tina Desabrais présente une étude inspirée de la sociologie de Bourdieu et de l'analyse culturelle pour tenter de comprendre la réception, en Ontario francophone et au Québec, de la pièce *Le Chien*, de Jean Marc Dalpé, principalement après l'obtention du prix du Gouverneur général. L'auteure explore ainsi les problématiques liées aux diverses tendances d'appropriation et de normalisation des représentations de la francophonie par les institutions communautaires francophones. Dans l'article suivant, Mariette Théberge réfléchit sur la relation dialogique qu'entretiennent l'artiste et la communauté dans le contexte francophone minoritaire au Canada, particulièrement dans l'exercice de la créativité du premier. À partir de l'analyse de deux cas, c'est-à-dire de la pièce *Le Chien* de Jean Marc Dalpé et des *États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne du Nouveau-Brunswick*¹, l'auteure montre comment la communauté sert de filtre pour la reconnaissance et la consécration des œuvres artistiques et comment celles-ci participent à la production et à la reproduction des représentations de la francophonie. En conclusion, Phyllis Dalley, Nathalie Bélanger et Tina Desabrais reviennent sur les questionnements fondamentaux qui traversent l'ouvrage à propos du « statut » de francophone et de la « constitution » de la francophonie. Elles rappellent ainsi la complexité de cet espace social et l'impossibilité, sauf de manière temporaire et arbitraire, de circonscrire la francophonie.

Cet ouvrage se démarque par la diversité des approches théoriques et empiriques utilisées et par la richesse des réflexions proposées. Par contre, la concentration du regard empirique sur l'espace francophone canadien n'a pas permis d'inscrire la réflexion soumise dans un contexte englobant. L'analyse d'une plus grande diversité de cas, touchant particulièrement à d'autres espaces géographiques mais aussi sociologiques, aurait probablement mieux représenté la réalité de la « francophonie ». Enfin, il est plus qu'appréciable que les articles choisis pour cet ouvrage s'écartent définitivement des représentations traditionnelles de l'objet d'étude et nous obligent à remettre en question les définitions « normalisées » de la francophonie et du « statut » de francophone.

Félix Grenier
 Université d'Ottawa
 fgrenier027@uottawa.ca

1. Rachel Gauvin, Monique Gauvin, Jacinthe Comeau et René Cormier, *Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société canadienne au Nouveau-Brunswick*, Moncton, Nouveau Brunswick, Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, 2009.